

Aphorismen (LXXXVI)

»Immer nur lächeln...«



– Solange es Arbeit-Geber gibt, ist das Sklaventum noch nicht abgeschafft.

– Unter lauter Angebern glaubt einer dem andern, nur damit ihm selber geglaubt wird.

– Viele sind nur ehrlich, wenn sie wütend sind. Sonst sagen sie nie ihre Meinung. Die Wut muss ihrer Meinung erst durch ihre Feigheit hindurch Bahn brechen.

– »Saure Wochen! Frohe feste!« (Goethe). Und zum Schluss noch bittere Reste.

– Den größten geistigen Gegensatz gibt es zwischen einer Putzfrau und einem Astronomen. Ist für die Putzfrau ein Sandkorn eine Welt, ist für den Astronomen die Welt ein Sandkorn.

– Die Arme erlaubt es euten, die sonst keinen Fuß auf den Boden bekämen, auch etwas zu sein. Und wäre es nur durch die respekt-eisende Uniform.

– Es sind besonders die großen weiblichen Hemisphären (wie Freud das weibliche Hinterteil nannte), welche die Befruchtung durch den Mann anziehen wie die Blume die Biene.

– Den Horcher an der Wand, Den gibt's im ganzen Land.

Dann fliegt Information. Noch schneller als der Ton.

– Es gibt Leute, die, in einem teuren Anzug steckend, sich besser, wertvoller vornehmen.

– Ein Kind ist heute oft nur ein Abfallprodukt von zwei Organismen – und nichts weiter.

– Rätselfrage. – Beim ersten Begehnen ist der Weg zum Glück noch eng.

– Es gibt alte Leute, die sich nach und nach zu Felsbrocken verfestigen, an denen niemand mehr rütteln kann. Außer dem Tod.

– Gerade diejenigen, welche am wenigsten wissen, wollen am meisten Recht behalten.

– Woran die gewaltige Wirkung der Musik wohl liegt, welche die Wirkung aller andern Künste regelrecht erdrücken kann? Etwa, weil sie durch das Ohr direkter, stärker ins Gehirn dringt? Während die bildenden Künste durch die auf Distanz haltenden Augen aufgenommen werden.

– Viele Menschen interessieren sich nur für Menschen, (wissen z.B. alles über Familienverhältnisse), so wie Hunde sich nur für Hunde interessieren. Die ganze große Welt existiert für sie nicht. Solche

Menschen schnuppern nur an Menschen herum.

– Es gibt Kultfilme, Kultsendungen, sogar Kultbücher – seit der Kult kein Kult mehr ist.

– Damengespräch. – Vielleicht werden die typischen »Damengespräche« (Tolstoi) einmal der Vergangenheit angehören. A: »Hast du gehört, wieviele Hungerleider es auf der Welt gibt?« B: »Hör auf, du verdirbst mir noch die Laune. Ich habe heute endlich bei Konsbrück das Burberry-Kleid gefunden, das ich gesucht habe: mit kleinen schwarzen und weißen Karos, die silbrig glänzen. Sieht ganz goldig aus.« – »Warum hast du es nicht an?« – »Ja, ich möchte meinen Mann damit überraschen, er ist sehr aufmerksam und sieht sofort, wenn ich etwas Neues trage, das ihm gefällt.« – »Du Glückliche! Mein Mann ist auf diesem Auge blind. Ich glaube, ihn interessiert nur nackte Haut.« – »Ha ha! Da ist er bei dir ja sehr gut bedient.« – »Tja, man muss eben die Männer auf Trab halten – so oder so.«

– Von einem bestimmten Alter an verlieren Handlungen, die vorher routinemäßig, ja oft unbewusst ausgeführt wurden, ihre Selbstverständlichkeit, und die alltäglichste, gewöhnlichste Geste will auf einmal ganz bewusst und oft vorsichtig ausgeführt werden. Je anfälliger der Körper, umso stärker ist das Bewusstsein, der Geist gefordert. Falls noch vorhanden.

– Nie ist eine Frau schöner als wenn sie ihr kleines Baby auf dem Arm trägt.

– Nicht nur, dass viele fast nichts wissen, – sie wissen nicht einmal, dass es etwas zu wissen gibt.

– »Je älter man wird, umso schöner findet man die jungen Leute.« – »Die jungen Leute? Die JUGEND!«

– Wenn schlechte oder mittelmäßige Künstler über ihre Produkte sprechen oder schreiben, sind es Welt-Ereignisse.

– Wenn man bedenkt, dass bis ins 12. Jahrhundert hinein nur Kleriker lesen und schreiben konnten, versteht

man, wie leicht sie das Christentum auf der Basis der »Heiligen Schriften« im Volk durchsetzen konnten.

– Die moderne Hegel-Renaissance kann auch damit erklärt werden, dass Hegel den Philosophie-Professoren weit mehr zu rätseln und zu interpretieren aufgibt als etwa der klare Schopenhauer. Und die Philosophie-Professoren leben ja von Interpretationen. Sie beanspruchen, Licht ins Dunkel zu bringen, und Hegel ist der dunkle Philosoph par excellence. Sein Glaube an die alles beherrschende Vernunft ist irrationaler als der irrationale, blinde Wille Schopenhauers.

– Da sagt ein deutscher Bürgermeister, er habe »Respekt« vor friedlichen Demonstrationen. Was glauben solche Politiker, dass ihr »Respekt« wert ist? Viele Politiker, einmal gewählt. Kommen sich vor wie »Auserwählte«, statt nur Gewählte. Gewählt von Menschen, die ihren »Respekt« gar nicht brauchen.

– »Es gibt intelligente Idioten.« – »Ist das nicht ein Widerspruch in sich?« – »Keineswegs. Sieh nur den Papst.«

– Wer durch alles – Alles! – hindurch sehen könnte – würde er dann Licht sehen oder die dunkelste Finsternis?

– Man findet sehr kleine Kinder sympathisch, weil sie noch keine richtigen Menschen sind.

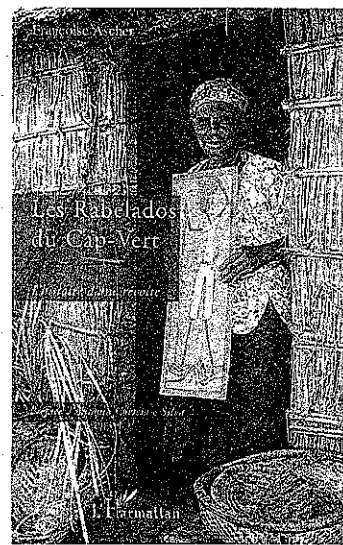
– Was dem menschlichen Geruchssinn fehlt, das ersetzt er durch die Tentakel seiner Neugier. Neugier ist des Menschen sechster Sinn.

40 ans après.
CHARLES LE GRAND

Charles de Gaulle, Roi de la Gaule, En soixante-huit, T'as pris la fuite, Devant les petits, Qui ont détruit, Ta belle statue, Portée aux nues! Et quelle peur, Toi, grand Seigneur, Toi, le Sauveur, T'as mis à l'heure, Du sale Salan, Criminel d'antan, Ce tortueux, Semeur de peur? Quelle honte, mon vieux, Toi, le si pieux, Petit de Gaulle, Roi de la Gaule!
Joseph Welter

Elles, ils sont « d'ailleurs » : livres

Qui sont les Rabelados du Cap-Vert? Dans toute l'histoire du Cap-Vert, les Rabelados de l'île de Santiago ont résisté avec force et courage au colonisateur portugais. L'indépendance du Cap-Vert a été proclamée voici trente-cinq ans. Malgré tout, une sorte de révolution silencieuse perdure encore de nos jours. Dans le passé, les Rabelados ont fait l'objet d'une tentative d'intégration forcée dans la société, basée sur la menace et la condamnation morale. A l'heure actuelle, les relations s'appuient sur un respect mutuel. Cette évolution des mentalités, de part et d'autre, offre une réelle opportunité d'adaptation car il s'agit avant tout d'éviter à cette population spécifique de rester figée dans une représentation artificielle. Les Rabelados produisent de l'art, des spectacles de musique et de danse. Françoise Ascher réside au Cap-Vert depuis 3 années maintenant. Elle est l'auteur de l'ouvrage *Les Rabelados du Cap-Vert, l'histoire d'une révolte*, publié aux Editions de l'Harmattan (www.librairieharmattan.com). L'Harmattan vient de publier : *Les stratégies de lutte contre la pauvreté en Afrique Subsaharienne* de Jébril Ould Mahmoud ; *Le Mont Camerou, mythes et réalités* d'Evelyn Ngonu A Ribama ; *Les sentiers initiatiques, exemple des chambres mpoou-bassa du Cameroun* de Richard Mbep ; *Pour une réhabilitation de l'habitat créole à Cayenne, aspects sociologiques* de Monique Richter.



brillante romancière algérienne d'expression française. Ses romans « Les Enfants du Nouveau Monde » (1962), « Femmes d'Alger dans leur appartement » (1980), « Ombre sultane » (1987) traduisent la révolte politique et sociale en Algérie. L'écrivaine fait partie de l'Académie Française depuis 2005. Assia Djébar dit d'elle-même qu'elle est diseuse, scripteuse, passeuse. Elle est infiniment porte-voix d'une mémoire culturelle transmise de mères en filles. La tradition littéraire est le corps vivant de cette promesse de transmission que les violences de l'Histoire d'Algérie rendent urgente. Elle dit, crie, la césure des guerres coloniales, l'exil linguistique, la dépouille autobiographique, mais aussi le partage, ainsi que le douloureux héritage de la déshérence des femmes en Islam. Dans l'ouvrage *Assia Djébar*, publié aux Presses Sorbonne Nouvelle (www.psn.univ-paris3.fr) des universitaires et écrivains explorent l'œuvre de l'auteur. Un livre majeur pour découvrir et goûter l'incandescence de l'œuvre et de la vie d'Assia Djébar.

Les collections d'objets d'histoire naturelle, surtout de plantes vivantes, réunies en 1797-1798 aux Antilles par le capitaine Nicolas Baudin étaient considérables. Les professeurs du Muséum, subjugués par la diversité et la vigueur des plantes ramenées, ne tarissaient pas d'éloges. Jussieu lui-même déclarait : « Le citoyen Baudin doit être proclamé comme étant l'un des voyageurs qui a le plus mérité de l'histoire naturelle ». L'engouement des savants et du public était tel que l'on construisit en urgence une nouvelle serre chaude, la serre Baudin, pour accueillir au Jardin des Plantes la collection des Antilles. Pendant toute la durée de son voyage, de septembre 1796 à juillet 1798, Baudin tint un journal au quotidien. A son retour, il le confia à Jussieu, qui le déposa au Muséum de Paris. Depuis, ce journal, préservé dans les archives du Muséum, s'enfonça peu à peu dans l'oubli. Les PUPS, Maison de la Recherche de l'Université Paris-Sorbonne (www.pups.paris-sorbonne.fr) viennent de publier l'ouvrage *Journal du voyage aux Antilles de la Belle Angélique* de Nicolas Baudin (520 P, reliure cartonnée, 86 planches couleurs). Cette publication est magnifiquement illustrée d'aquarelles, surtout de végétaux et de dessins à l'encre, principalement des profils de côtes. Nouveautés chez le même Editeur : *Un horizon infini, explorateurs et voyageurs français au Tibet, 1846 - 1912* de Samuel Thévoz ; *William Chambers, une architecture empreinte de culture française* de Janine Barrier ; *In nature we trust, les paysages anglais à l'ère industrielle* de Charles-François Mathis.

J'ai découvert avec beaucoup d'émotion et de plaisir de lecture la collection « Littérature et civilisations nordiques » des Presses Universitaires de Caen (www.unicaen.fr/puc). Dans cette collection sont publiés des études, des textes de fiction, des traductions, des recherches sur les civilisations nordiques. Nous avons beaucoup apprécié *Linnées boréales, recueil de nouvelles nordiques*, publication dans laquelle il est possible de découvrir des textes de divers auteurs nordiques, des textes réunis par Jean Renaud : Des villageois qui se procurent un cheval pour lutter contre les loups, un adolescent qui n'en peut plus d'être le souffre-douleur de son entourage, un petit malfrait qui se fait l'incroyable complice d'une jeune autiste. Ce sont là quelques-unes des situations étonnantes et des rencontres insolites que propose ce recueil. Dans la même collection, dans le domaine recherches sur les civilisations, ont été publiés : *L'identité, une question de langue?*, actes du colloque de Caen de 2008 ; *Peintres du Nord en voyage dans l'Ouest, modernité et impressionnisme, 1860 - 1900*, collectif ; *Passions Boréales, regards français sur la Norvège*, collectif ; *Grieg et Paris*, collectif ; *Rhapsodie norvégienne, les musiciens norvégiens en France au temps de Grieg* de Harald Herresthal et Ladislav Reznicek.

Musik zum Fühlen, Bilder zum Hören

The Chemical Brothers begannen ihre Welttournee in der Escher Rockhal

Die Kollegen von The Prodigy waren schon zwei Mal in der Escher Rockhal, jetzt hat es auch die englischen Big-Beat-Pioniere The Chemical Brothers nach Lëtzebuerg verschlagen. Dort begannen Tom Rowlands und Norman Jay Simon am Donnerstagabend ihre diesjährige Welttournee. Als das, nicht zuletzt wegen seiner bombastischen, leuchtenden Liveshows, legendäre Duo aus Manchester gegen 21:30 Uhr die Bühne betrat und Aufstellung hinter den DJ-Sets nahm, begann unmissbar jeder der rund 1.000 Techno-Nostalgiker, sich unwillkürlich zur Musik zu bewegen.

Gleich zu Beginn hauten die Chemical Brothers ihr bislang erfolgreichstes Stück »Galvanize« vom 2005 erschienenen Album »Push the Button« raus. Wummernde Bässe, Sirenen und brum-

mende oder kreischende Gesänge gehen durch Mark und Bein. Die Musik wird gefühlt, die Augen »hören« die Animationen und Videos auf der übergroßen Leinwand mit. Was visuell hinter dem Duo flimmert, soll die Sinne beim Tanzen unterstützen. Zum Stück »Believe«, dessen Video 2005 den »MTV Europe Music Awards« gewann, blättern sich wie bei einem Damenkinofilm Grundrisse von Kirchengebäuden auf der Großleinwand.

Auch mit Vögeln, die im Formationsflug durchs Bild fliegen, stapfenden Elefanten, sich ständig verändernden Trojanischen Pferden und tanzenden Robotern wird die Wahrnehmung der nur mit Tasten und Knöpfen erzeugten elektronischen Musik, in die Rowlands und Simons Alltagsgeräusche wie Herzklopfen oder einen rotierenden



Teller einbauen, unbewusst, aber beabsichtigt mit Bildern gesteuert. Jedes Mal, wenn die Chemical Brothers ein neues Thema in Rhythmus und Melodie einblenden, jubelt die Menge. Im Publikum

auch einige, die noch in der Primärschule waren, als »Exit Planet Dust« 1995 die elektronische Tanzmusik revolutionierte und der Techno noch mehrheitsfähig war.

oe Assia Djébar est une

Michel Schroeder